

DÉCRYPTAGE

Régionales : Mélenchon et Besancenot partants pour une alliance

mercredi 1er juillet 2009, par [EQUY Laure](#) (Date de rédaction antérieure : 30 juin 2009).

Le Parti de gauche et le NPA envisagent un rassemblement à la gauche du PS, au premier tour des élections de mars 2010, et d'éventuelles « fusions techniques » au second. Le NPA doit en discuter lundi avec le PCF.

Ils s'étaient quittés plutôt froidement, quelques mois avant les européennes, sur le refus du NPA d'intégrer le Front de gauche. Alors que le vent a tourné en faveur de cette alliance Parti de gauche-PCF, le 7 juin dernier, entre eux, le climat s'est réchauffé. A l'issue d'une rencontre, mardi, entre des délégations PG et NPA, Jean-Luc Mélenchon et Olivier Besancenot se sont dits prêts à « travailler à la perspective d'un rassemblement politique » en vue des régionales. Alors que les discussions précédant les européennes avaient achoppé sur l'attitude de l'« autre gauche » vis-à-vis du PS, Jean-Luc Mélenchon promet : « Il va y avoir de l'ambiance... »

Qui concernerait le rassemblement ?

Boostés par leur score aux européennes, PCF et PG, qui ont élu 4 députés à Strasbourg, « restent fidèles et attachés au Front de gauche », souligne Mélenchon : « Nous avons dit qu'il fallait élargir et le NPA veut rassembler. » Besancenot n'envisage pas non plus « un tête-à-tête PG-NPA ».

L'offre pour des listes communes en mars 2010 est donc notamment lancée aux forces composant le Front de gauche, à Lutte ouvrière, aux Alternatifs, à la Fédération (courants et personnalités du « non » de gauche au TCE de 2005) ainsi qu'aux « acteurs du mouvement social et des quartiers ». A condition, insiste le porte-parole du NPA, d'accorder leurs violons sur « des bases clairement indépendantes du PS » et de « conclure un accord national, pas à géométrie variable ». Et, enfin, de mutualiser ses forces, pas de les fusionner. « Personne n'absorbera personne », s'efforce de rassurer Mélenchon.

Quelle attitude à l'égard du PS ?

C'est la question épineuse que devront régler les éventuels partenaires. La stratégie du premier tour semble réglée pour PG et NPA, qui prônent des « listes autonomes » - le NPA préférant le terme « indépendantes », comme pour s'assurer de l'étanchéité des frontières avec le PS -.

Mais *quid* du second tour ? Pas question, prévient Mélenchon de se maintenir à tout prix au risque de faire le jeu de l'UMP : « la droite est notre seul adversaire, nous ferons tout pour la battre. » Et de tenter d'expédier ce cas de figure en visant la pole position à gauche : « Pour régler la question, j'ai une manière simple, passer en tête de la gauche, ce n'est qu'à moitié une plaisanterie. »

Besancenot, qui écarte, bien sûr, toute possibilité de « fusion politique » avec les socialistes, pencherait pour des « accords techniques ». Option qui éviterait une déperdition des voix de gauche

et permettrait aux élus du NPA de garder toute latitude, en refusant par exemple de voter un budget. Aux municipales de 2008, le NPA aurait déjà proposé ce type d'accord au PS qui l'aurait refusé, à une exception près.

Dernière incertitude : le PCF, présent dans les exécutifs régionaux avec le PS - qui dirige 20 régions sur 22 - entend-il couper les ponts avec les socialistes ? Début 2009, le NPA avait préféré faire bande à part, justement persuadé que les communistes, soucieux de « sauver leurs élus », retourneraient dans le giron socialiste aux régionales.

Quel est le calendrier ?

Pour faire le point, le parti d'extrême gauche et le PCF ont prévu de se rencontrer lundi. Devraient suivre une série de consultations entre les éventuelles composantes partantes pour ces « listes indépendantes ». Les discussions vont aussi se prolonger lors des universités d'été des diverses formations et à la Fête de l'Humanité. Le PCF, lui, ne devrait pas trancher la question de sa stratégie avant octobre. Et un groupe de travail chargé de « *la réflexion programmatique* » doit être mis sur pied. Mélenchon - qui doit entrer au Parlement européen le 14 juillet -, prudent : « *C'est un processus qui commence. On ne peut pas dire qu'on est sûrs d'aboutir.* »

P.-S.

* Paru sur le site du quotidien Libération du 30 juin 2009.